

## Laissez tomber ces barrières d'une laïcité qui n'a pas de sens

**Author** : Maximilien Bernard

**Categories** : [Diocèses](#), [Eglise en France](#), [En Une](#), [Perepiscopus](#)

**Date** : 7 septembre 2016



C'est le message de Mgr **Cattenoz**, archevêque d'Avignon :

Samedi dernier, j'ai eu la joie d'accueillir à la Métropole Notre-Dame des Doms la messe du ban des vendanges, un beau moment de communion avec les vignerons du Vaucluse. Comme chaque année, nous avons prié pour les vendanges et l'ensemble des récoltes, pour tous ceux et celles qui vivent du travail de la terre, sans oublier de faire mémoire de ceux qui nous ont quittés depuis l'an dernier. Malheureusement, la procession de Saint-Agricol jusqu'à la Métropole n'a pas pu avoir lieu en raison des mesures liées à l'état d'urgence et aux attentats qui ont secoué notre pays.

Au sortir de la Métropole, je suis monté dans le jardin des Doms pour participer au milieu des vignerons à l'apéritif, à l'invitation des Compagnons des Côtes du Rhône. Je me suis placé au milieu de la foule, derrière les barrières, près du podium. Là, à mon grand étonnement, j'avais en face de moi, madame le Maire d'Avignon, Monsieur le Préfet, le Consul général du Japon et les responsables de l'ensemble des confréries des côtes du Rhône. Chacun y a été de son discours en l'honneur de nos vins, saluant les uns et les autres, ignorant totalement l'archevêque au milieu du peuple, de son peuple.

Visiblement, je n'existais plus et cela au nom de la laïcité en vogue aujourd'hui. Effectivement, depuis plusieurs années, les responsables religieux n'ont plus leur place parmi les officiels au nom même d'un protocole mis en place par la République. Je vous avoue que la scène avait

quelque chose d'étrange : devant moi des barrières, signes et symboles de séparation et l'évêque étonné de voir des gens qui, par ailleurs le connaissent bien, l'ignorer comme s'il n'était pas là. Je pensais alors à tous nos vignobles, mais surtout à tous les vigneron de nos terres de Vaucluse qui tous utilisent allègrement nos racines chrétiennes pour vendre leurs vins : le Châteauneuf-du-Pape, le domaine Saint-Joseph, le vin de l'enclave des papes, le Sang du Christ et la liste serait longue si je voulais être exhaustif. Pour le commerce, tout le monde est prêt à utiliser des symboles chrétiens qui racontent notre histoire et le passé de notre terre de Provence, mais le vivre ensemble avec nos racines chrétiennes n'existe plus, il est rayé des règles de la République au nom de la laïcité.

Il y a quelques années, à un autre ban des vendanges, j'avais lancé l'idée de demander à tout producteur utilisant le nom d'un saint sur ses bouteilles de donner un centime d'euro pour les pauvres. Un centime, ce n'est rien, mais mon idée a été écartée d'un revers de main. Et pourtant, vous réalisez comment les restaurants du cœur, le secours populaire ou le secours catholique auraient alors pu faire face sans problème à la pauvreté galopante des périphéries de nos villes ? Aurions-nous oublié nos racines chrétiennes au nom d'un enrichissement personnel d'une minorité aujourd'hui ?

J'étais toujours devant mes barrières à remuer ces idées noires quand je repensais à une très bonne initiative des différentes municipalités d'Avignon, organiser des colloques sur le vivre ensemble en Avignon aujourd'hui. Je continue à m'en réjouir, mais en même temps devant ces barrières et cette ségrégation au nom d'une sainte laïcité, je restais sans voix ! Le mot de fraternité que la République a emprunté à l'Eglise et défiguré, il a perdu son sens si nous ne pouvons pas vivre ensemble en nous respectant les uns et les autres pour ce que nous sommes. Je suis toujours heureux de saluer un incroyant, un franc-maçon ou toute autre personne quelles que soient ses idées ; nous avons toujours des choses à partager, des choses qui nous enrichissent mutuellement. Mais la République a décidé une ségrégation au nom d'une stricte laïcité et en même temps, elle cherche comment éviter l'émergence de tout communautarisme. Je me demandais alors si la "res publica" n'avait pas perdu son sens.

En même temps, toujours devant ces barrières et mon caractère d'homme invisible, je pensais au village de Gigondas où depuis près de vingt-cinq ans, chaque année au mois de juillet, je vais célébrer une messe à la chapelle de Saint-Cosme et Saint-Damien dans la montagne ; ensuite avec toutes les familles du village qui le veulent et avec les maires successifs nous prenons ensemble l'apéritif avant de partager le repas fraternellement au milieu des pins. Voilà un vrai vivre ensemble et le village de Gigondas peut se vanter d'avoir formé et l'ancien Président du Conseil Général autrefois secrétaire de Mairie et l'archevêque autrefois curé de Gigondas. Nous sommes d'ailleurs toujours heureux de nous retrouver.

Enfin en regardant ces barrières, je me souvenais encore de ce que je venais de vivre quelques semaines auparavant et j'espère qu'il ne m'en voudra pas d'en faire mémoire. Le 6 août dernier dans un village du Vaucluse, le maire a été marié civilement non loin de l'église, il est venu ensuite à l'église avec de nombreux élus et tout le village heureux de l'entourer. J'ai eu la joie de les marier et de saluer les uns et les autres. Ensuite, sous l'église, à l'ombre des arbres, nous avons tous partagé un bon vin des côtes du Rhône, dans la joie d'être là, de vivre ensemble au-delà de toutes nos opinions politiques ou religieuses dans cette terre de Provence

où il fait si bon vivre.

Alors j'en appelle à Madame le Maire, à Monsieur le Préfet, laissez tomber ces barrières d'une laïcité qui n'a pas de sens pour nous permettre à tous de vivre ensemble dans cette terre de Vaucluse en apprenant à nous connaître, à nous respecter, à nous écouter, à nous aimer pour la joie de tous.

J'en appelle enfin à tous les vigneron du Vaucluse, pourquoi ne reprendriez-vous pas cette idée de donner un centime par bouteille pour tous les exclus de notre société, ou encore d'organiser au printemps une vente de vins au palais des Papes, chaque producteur de Côtes du Rhône apportant un carton, ou plus si son cœur le lui dit, et les vins du Palais seraient vendus là encore aux enchères pour le quart monde de notre société. Pour finir mon rêve, pourquoi cette idée ne pourrait-elle pas s'exporter dans les autres vignobles de notre terre de France ? Elle pourrait alors donner lieu à une magnifique fête de Printemps au Palais des Papes où Madame le Maire, Monsieur le Préfet, tous les responsables de nos vignobles, sans oublier l'archevêque d'Avignon et tous les hommes de bonne volonté qui n'ont qu'un désir, celui de faire tomber les barrières et tous les interdits pourraient enfin redonner à la fraternité son véritable sens sous le soleil de Provence et le regard émerveillé de Notre-Dame des Doms. Mais je suis reparti du jardin des Doms, je n'avais plus le cœur à boire un verre de côte du Rhône devant ces barrières symbole de tant de divisions.